

## Colloque Hommage à Geneviève Champeau

18-19 Octobre 2012

Université Michel-de-Montaigne Bordeaux3 / Instituto Cervantes de Burdeos

### Référence et autoréférence dans le roman espagnol contemporain : 20 ans après. Bilan et perspectives

Geneviève Champeau vient de prendre sa retraite après avoir consacré toute sa carrière à l'enseignement de l'espagnol et à la recherche sur la littérature espagnole contemporaine. Avec d'autres éminents chercheurs français et espagnols, elle a contribué à porter haut les couleurs de l'Hispanisme français et des Etudes littéraires contemporanéistes qui ont désormais leur place à part entière dans notre paysage scientifique. Elle a consacré une grande partie de sa recherche au réalisme social, qui faisait l'objet de sa thèse d'état, comme vous le savez ; elle s'est ensuite intéressée à l'œuvre de Juan Marsé, et plus largement au roman espagnol contemporain (travaux consacrés à l'oeuvre d'Antonio Muñoz Molina, de Javier Marías ou de Manuel Rivas, pour ne citer que certains d'entre eux), ainsi qu'à la question du multilinguisme, sans oublier l'important travail qu'elle a mené sur les Récits de voyage dans la péninsule ibérique (*Viajes contemporáneos por España y Portugal*, Verbum, 2004).

Or, il y a vingt ans exactement, en 1992, Geneviève Champeau organisait à l'Université de Bordeaux 3 un colloque consacré à la référence et à l'autoréférence dans le roman espagnol contemporain, un colloque fondateur pour les études littéraires espagnoles contemporanéistes, colloque auquel certains d'entre vous ont d'ailleurs participé (*Référence et autoréférence dans le roman espagnol contemporain*, MPI, 1994). Elle avait consacré alors sa réflexion à la trilogie de Marsé (*Si te dicen que caí*, *Un día volveré* et *Ronda del Guinardó*), pour montrer notamment à quel point l'opacité du référent était une stratégie narrative chez l'écrivain catalan, qui lui permettait littéralement de faire de son roman de la mémoire un « roman-mémoire » ; en particulier, elle s'attachait à montrer comment l'incomplétude référentielle du motif de la chute, présente dans le titre même de *Si te dicen que caí*, était compensée par une démultiplication des niveaux narratifs, de lecture et d'interprétation, faisant ainsi du « motif dans le tapis » et de la représentation théâtrale des métaphores récurrentes de cette chute. Elle concluait sur ces mots : « La fiction fait ce qu'elle dit et finit même par être ce dont elle parle. Mais au moment où elle prétend dire le passé des personnages et de l'Histoire, c'est en réalité son présent et son rapport à son propre passé extra et intratextuel que l'écriture met en scène ». Ce texte, comme d'autres, est tout à l'image de sa pensée : implacablement rigoureuse et indéniablement stimulante et séduisante.

C'est donc à tout son travail que nous souhaiterions rendre hommage en revenant sur la réflexion menée en 1992, tout en la réactualisant, tant la référence et l'autoréférence sont au cœur de l'écriture fictionnelle. Ces termes, empruntés à la linguistique comme on sait, renvoient tout aussi bien à la frontière problématique entre factualité et fictionnalité qu'à la métatextualité. Tout récit donnant à voir le processus narratif dont il est issu, on peut se demander si l'autoréférence est une

propriété du texte ou une construction de la lecture ? Car il en va de l'autoréférence comme de la motivation du signe : il y a celle que le mot porte en lui et celle que le locuteur perçoit ou, le plus souvent, ne perçoit pas. Puis il y a l'effet – pseudo-référentiel – de vérité : dès lors qu'elle prend place dans le discours fictionnel, toute référence à l'histoire, au réel référentiel, est-elle une tentative de vraisemblabilisation du dire fictionnel ? Si, comme l'affirme Julia Kristeva, le vraisemblable est « le discours qui ressemble au discours qui ressemble au réel », l'historicité n'est-elle pas finalement, en tant qu'instrument du faire-croire, une modalité discursive de la métatextualité ? Avec les conditions d'émergence du métadiscours, le problème de l'immanence de l'écriture aux prises avec son ancrage référentiel, les enjeux de la modernité littéraire où l'incontournable question du réel et de ses mises en abyme, voilà quelques-unes des interrogations permanentes qui fondent la réflexion autour de la référence narrative.